

LA FEUILLE D'ÉRABLE



Vol. 2.]

LEON BOSSUE DIT LYONNAIS, DIRECTEUR.

[No. 1.

AUX LECTEURS.

À partir d'aujourd'hui, notre journal sera publié toutes les semaines (le jeudi) en langue française seulement. Prix de l'abonnement : Dans la ville, \$1.50 par an; en dehors de la ville, \$1. Ne recevront le journal que ceux qui auront payé leur abonnement à l'avance.

Nous envoyons un certain nombre de copies de notre journal aux canadiens dont nous avons pu nous procurer les noms. Nous espérons que ces messieurs voudront bien nous rendre le service de les distribuer parmi leurs amis et leurs connaissances. Ce numéro servira de spécimen.

"LA LÉGENDE D'UN PEUPLE."

M. Louis Fréchette, notre distingué compatriote, a fixé les légendes de sa patrie dans une série de poèmes que l'Académie française a honoré déjà d'une haute distinction. Il les réunit aujourd'hui en un volume que M. Jules Claretie présente au public dans une élégante préface qu'on va lire. Nous donnons aussi une pièce intitulée *Saint-Malo*, d'où Jacques Cartier partit avec les premiers pionniers du Canada français, en 1534.

UN POÈTE CANADIEN.

Le 5 août 1880, dans une séance publique, M. Camille Doucet, parlant au nom de l'Académie, proclamait, aux applaudissements de tous, le nom d'un poète canadien devenu, ce jour-là, lauréat de l'Académie française. Je me souviens encore de la curiosité éveillée dans l'auditoire tandis que le très éloquent secrétaire perpétuel racontait le passé du poète dont on couronnait les *Poésies Canadiennes*—canadiennes, c'est-à-dire françaises. "Jeune encore, disait M. Camille Doucet, M. Louis Fréchette, tour à tour avocat et journaliste, eut en dernier lieu, pendant cinq ans, l'honneur de représenter le comté et la ville de Lévis au Parlement fédéral. Il n'appartient plus aujourd'hui qu'à la littérature, et pendant que ses vers nous apprennent à le connaître, un grand drame de sa composition obtenait un succès retentissant sur le théâtre français de Montréal. C'est en français, messieurs, qu'on parle et qu'on pense dans ce pays jadis français que nous aimons et qui nous aime."

Et les regards cherchaient dans l'assemblée le poète dont parlait le rapporteur: "Est-il là, M. Fréchette? Comment est-il? Pouvez-vous me le montrer? M. Fréchette était là, en effet, mais caché, modestement dissimulé dans la foule et savourant délicieusement la joie de cette acclamation publique. Presque au lendemain de cette journée où la récompense de l'Académie l'avait signalé à l'attention des lettres (nous connaissions ses vers avant ce succès officiel), M. Fréchette quittait Paris, malade, et comme redoutant de ne plus revoir les siens au foyer de famille.

Il est resté sept ans sans revenir en France, et il nous arrive aujourd'hui, apportant au pays qui l'a vu naître, un nouveau livre écrit à la gloire de ses aïeux. *La Légende d'un Peuple!* Quel plus beau titre et quelle plus noble idée! Ce peuple canadien, dont le sang est le nôtre, le voici qui nous déroule, par la voix inspirée d'un de ses fils, les gloires, les sacrifices, les douleurs, les espérances de son histoire.

Ô notre histoire, écrivain de perles ignorées! dit admirablement M. Fréchette.

Et cet écrivain, dont voici des bijoux historiques, c'est aussi notre histoire à nous, Français; oui, c'est l'histoire de nos pères morts, la richesse morale de nos frères vivants. "La Légende d'un Peuple," c'est la légende de cette terre qui porta pour nom la *Nouvelle France* et qui l'a gardé ce nom, comme un titre de fierté. Et, de Colomb à Riel, M. Louis Fréchette recueille pierre à pierre le collier des souvenirs. Après avoir évoqué les solitudes des jours préhistoriques, il suit d'un cœur ardent, sur leur navire, les compagnons de Jacques-Cartier dans la marche de cet esquif dont on regarde avec pitié les reliques à demi-pourries dans une salle du musée de Saint-Malo;

il assiste, avec son imagination de poète, à la première moisson de la terre vierge, à l'éclosion de Montréal, puis aux luttes longues, incessantes, acharnées, entre l'Anglais et les colons de France. à cette guerre tenace et superbe où nos soldats abandonnés disputent aux régiments de la Grande Bretagne ce pays découvert par les matelots malouins et où la France avait planté son épée à côté de la croix.

Quelle guerre! Et comme la France l'ignore! D'Argenson nous a tracé le tableau cruel de cette cour où la Pompadour pérorait et picore, tandis que le roi dit,—avec Voltaire, hélas!—qu'on n'a guère à se soucier de quelques arpents de neige. On meurt cependant, là-bas, sur cette neige rougie. On y tombe bravement, élégamment, à la française. Nos soldats y vont au rempart en sortant d'un bal, et si les officiers portent des manchettes, c'est pour mieux étancher le sang de leurs blessures.

Tout dans cette lutte est épique. Les deux chefs d'armée expirent le même jour, sur le même champ de bataille, et, tandis que les Anglais s'empresment autour du général Wolfe mortellement frappé, Montcalm rentre à Québec, pâle et déjà mourant sur son cheval; et les femmes, en le voyant passer, livide, ensanglanté, disent en se signant: "Grand Dieu! le Marquis est mort!..." le marquis qu'on enterrera bientôt dans le trou creusé par une bombe anglaise. Chose plus inconnue: au siège de Québec, l'épée de la Perouse a pu rencontrer celle du capitaine Cook. Ces deux artisans de civilisation se combattirent, et la destinée les rapprocha dans le péril comme elle devait les faire se rassembler dans la mort.

On connaît la fin de l'aventure: le Canada perdu, le duc de Lévis arrachant une fois encore, dans les plaines d'Abraham, la victoire aux généraux anglais, puis tout un peuple livré à la conquête:

Et notre vieux drapeau, trempé de pleurs amers, Ferra son aile blanche et repassa les mers!.....

C'est cette légende, cette épopée que raconte en beaux vers, vibrants et sincères, le poète canadien Louis Fréchette. Je ne doute pas de l'accueil que réserve à ce livre le public français. Voilà certes un volume de poésie d'une valeur toute spéciale. C'est une page d'histoire qui est en même temps une œuvre inspirée. Très érudit, connaissant notre langue comme un Français lettré du temps de Louis XIV, et nourri, en outre, des lyriques du XIXe siècle, M. Fréchette est un indépendant, c'est-à-dire qu'il osera volontiers, qu'il risquera tel hiatus ou telle rime voulue pour donner plus d'accent à un vers ou plus d'harmonie à une rime. Il tient à séduire l'oreille avant les yeux, et fera par exemple, rimer *d'où* avec *doux*. Il écrira ce vers:

On entendit partout ce cri: "A Notre Dame!"

quand il lui serait très facile de mettre *ses cris*; c'est que volontairement il cherche le mouvement, la vie, et ne s'astreint pas servilement à la règle, quand il croit que d'une émancipation quelconque doit résulter une beauté. Et en cela encore il est du libre pays qui fut une autre France.

Qui fut! disons: qui est. Aux jours de la St. Jean, lorsqu'un soleil des fêtes nationales, dans son étui de soie, passe le vieux drapeau, le drapeau de Montcalm à la bataille de Carillon, le drapeau fleurdelisé troué de balles, le cœur des Canadiens bat au nom de la France. C'est la France encore que les Canadiens évoquent dans la vieille chanson saintongeaise, *Claire Fontaine*, qui est leur air national:

Au bord d'une fontaine, Je me suis reposé!

Lorsqu'ils parlent de notre patrie à un étranger qui débarque, ils disent: "Vous venez de chez nous?" Le temps passé, le temps de la France, c'est pour eux le temps du temps de nos gens. Dans leurs cérémonies publiques, on voit flotter par les airs cent drapeaux tricolores pour un étendard anglais, et quand, en 1870, sonna l'heure de la défaite, chaque malheur de la patrie était marqué, là-bas, par un plus grand nombre de volontaires qui demandaient à s'embarquer pour venir défendre la France, notre France et leur France!

Car elle continue, la *Légende du Peuple* que

nous chante M. Louis Fréchette. Elle a trouvé au Canada son poète inspiré, elle trouvera ici son historien. Toute une littérature française germe et grandit par delà les mers, et je suis des yeux plus d'un ami qui nous envoie, en bon français, des matras de livres.

La *Légende d'un Peuple* est un de ces livres-là. Ce noble volume n'est pas un banal recueil de vers qui se fane en une saison; ce livre est de ceux qui ajoutent une ligne, un chapitre à une histoire littéraire.

M. Louis Fréchette ne me pardonnerait pas de le comparer à Victor Hugo; mais sa dédicace pourtant à la mère patrie m'a fait songer à l'envoï du poète exilé:

Livre, qu'un vent t'emporte, En France où je suis né....

C'est en France où sont nés ses ancêtres, et c'est à la France dont il enseigne le nom vénéré à son fils que le poète canadien apporte son volume de vers. Tous ceux qui aiment les hauts sentiments, les accents fiers, les beaux vers et les grands souvenirs lui diront: Merci.

Et il m'a semblé, en lisant cette *Légende d'un Peuple*, non pas respirer une gerbe de plantes exotiques, mais aspirer le parfum des fleurs des champs, de nos champs français, cultivés là-bas dans *quelque arpent de neige*, dans la terre canadienne, la terre fraternelle, où, si nous n'avions plus de patrie, nous retrouverions encore la patrie, comme les bras d'une aïeule en cheveux blancs rendent parfois à l'orphelin les caresses de la mère.

Mais quoi! la France est là, vivante, renaissante, militante, et le battement de son cœur a son écho jusqu'au pays d'où revient M. Louis Fréchette, pour nous consoler et nous charmer.

JULES CLARETIE.

Paris (France), octobre 1887.

SAINT-MALO.

Voici l'âpre océan. La houle vient lécher Les sables de la grève et le pied du rocher Où Saint-Malo, qu'un bloc de sombres tours crénelé, Semble veiller debout comme une sentinelle. Sur les grands plateaux verts, l'air est tout embaumé Des arômes nouveaux que le souffle de mai Mêle à l'âcre senteur des pins et des mélèzes. Qu'on voit dans le lointain penchés sur les falaises. Le soleil verse un flot de rayons printaniers Sur les toits de la ville et sur les blancs lumiers Qui s'ouvrent dans le port, prêts à quitter la côte. C'est un jour solennel, jour de Pentecôte

La cathédrale a mis ses habits les plus beaux; Sur les autels de marbre un essaim de flambeaux Lutte dans l'ombre avec les splendeurs irisées. Des grands traits lumineux qui tombent des croisées. A genoux tout près des balustrades bénies, Un groupe de marins que le hâle a bruni, Devant le Dieu qui fait le calme et la tempête, Dans le recueillement prie en courbant la tête. Un homme au front serain, au port ferme et vaillant, Calme comme un héros, fier comme un Castillan, L'allure mâle et l'œil avide d'aventure, Domine chacun d'eux par sa haute stature. C'est Cartier, c'est le chef par la France indiqué; C'est l'apôtre nouveau par le destin marqué Pour aller, en dépit de l'Océan qui gronde, Porter le verbe saint à l'autre bout du monde! Un éclair brille au front de ce prédestiné. Soudain, du sanctuaire un signal est donné, Et, sous les vastes nefs pendant que l'orgue roule Son accord grandiose et sonore, la foule Se lève, et, délirante, en un cri de stentor, Entonne en frémissant le *Veni, Creator!* De quels mots vous peindrais-je, ô spectacle sublime! Jamais, aux jours sacrés, des parvis de Solime, Chant terrestre qu'un chœur éternel acheva, Ne monta plus sincère aux pieds de Jehova!

L'émotion saisit la foule toute entière, Quand, du haut de l'autel, l'homme de la prière, Ému, laisse tomber ces paroles d'adieu: —Vaillants chrétiens, allez sous la garde de Dieu!

O mon pays, ce fut dans cette aube de gloire Que s'ouvrit le premier feuillet de ton histoire! Trois jours après, du haut de ses mâchicoulis Par le fer et le feu mainte fois démolis, Saint-Malo regardait, fendant la vague molle, Trois voiliers qui doublaient la pointe de son môle, Et, dans les reflets d'or d'un beau soleil levant, Gagnaient la haute mer toutes voiles au vent.

Le Carillon mugit dans les tours ébranlées; Du haut des bastions en bruyantes volées Le canon fait gronder ses tonnares rumeurs; Et, salués de loin par vingt mille clamours, Au bruit de l'airain sourd et du bronze qui fume, Cartier et ses vaisseaux s'enfoncent dans la brume!

LOUIS FRÉCHETTE.

LA BIBLIOTHÈQUE DES LIVINGSTON.

J'ai eu occasion, il y a quelques jours, d'aller à Rhinebeck-on-the-Hudson; j'y étais appelé pour affaires d'imprimerie. J'en suis revenu doublement ravi, car en outre d'avoir réussi dans mes opérations, j'ai eu la bonne et très rare fortune d'examiner une des plus riches bibliothèques privées du pays.

Rhinebeck est à une centaine de milles de la ville, majestueusement assis sur les bords de la rivière qu'a immortalisé Hudson. C'est le plus coquet village que j'ai encore visité. Ses habitants sont peu nombreux—une couple de mille tout au plus—mais ils sont de ceux dont les noms appartiennent à l'histoire du pays, et dont la plupart peuvent apposer leurs signatures à un chèque couvrant plusieurs millions et le faire honorer.

A quelque distance de la station se trouve la vieille hôtellerie où autrefois le coche d'Albany, bien avant l'invention des chemins de fer, descendait et changeait de relais. C'est la même hôtellerie de l'État, du moins qu'une partie de la structure y est conservée, car il a fallu y faire des réparations qui n'ont rien changé cependant de son aspect d'ancienneté. Les murs sont d'une épaisseur de trois pieds, et la petite salle où Lafayette et Alexander Hamilton avaient habitude d'entrer et prendre un verre de schnapp de Schiedam, pendant que la voiture qui les conduisait chez le Chancelier Livingston changeait de chevaux, est restée la même avec ses fenêtres à petits carreaux.

À cette hôtellerie je fis la rencontre d'un monsieur fort aimable, et des mieux avec la famille Livingston, qui s'offrit de me faire visiter cette immense bibliothèque. J'acceptai de grand cœur car je savais d'avance qu'elle possédait des trésors, et j'étais trop heureux d'avoir l'occasion de la fouiller.

Nous nous rendimes en fumant un *conchita* regalia à l'ancienne résidence des Beckman, plus tard celle du galant Montgomery, dont la femme, une Livingston, lui avait apporté ce domaine en se mariant, en ayant hérité elle-même à la mort de sa mère, qui était une Beckman.

La bibliothèque de la famille Livingston est probablement la plus riche comme la plus considérable des bibliothèques privées du pays, et j'y ai passé deux bonnes et agréables heures à en parcourir à la hâte les rayons. À part ses milliers de volumes, dont je n'ai pas l'intention de parler, pour le moment du moins, elle possède une collection de lettres autographes de presque tous les américains et étrangers de quelque renom. Aussi, de bien vieilles reliques que plus d'un bibliomane envierait.

Il y a une lettre de Napoléon I, écrite de cette écriture particulière au faiseur de monarches, qui porte:

J'ai reçu la lettre de crédit de Monsieur X, et toutes les lettres dont vous parlez.

Cette lettre n'est pas signée, mais on nous l'assure authentique. Elle est tout probablement enveloppée dans un papier très fin, est une mèche des cheveux de Napoléon, coupés alors qu'il avait trente ans. Sur l'enveloppe sont écrites ces lignes:

Cheveux de Sa Majesté l'Empereur et Roi, coupés à Troyes, en Champagne, le 14 Germinal, an 13. ISABEY.

Isabey, on se le rappelle, était le médecin particulier de l'Empereur. En 1806, il en fit cadeau à M. James G. Cogswell, qui la présenta ensuite à M. Livingston, le père du propriétaire actuel. Les cheveux, d'un blond prononcé, sont très fins et soyeux.

Il y a une curieuse lettre de Joseph Bonaparte à son oncle, le Cardinal Fesch, qui, on le sait, était énormément riche et propriétaire de la plus vaste collection de peintures en Europe. Cette lettre jette quelque lumière sur la condition des affaires en Calabre, au printemps de 1806:

NAPLES, le 4 mars, 1806.

J'ai reçu votre billet. Je me porte mieux. Nous avons eu un premier succès en Calabre. Nous sommes tranquilles ici. Pas trop bien du côté des finances. Votre aff. neveu,

JOSEPH.

Une autre lettre est de Lucien Bonaparte, Prince de Canino, au chirurgien O'Mesara, et a trait à certains papiers relatifs aux derniers jours du grand homme sur l'île Ste. Hélène, que Ber-

ley, le fameux éditeur de Londres, était anxieux de posséder:

Je reçois, mon cher O'Meara, votre billet avec la note de Monsieur Bentley. Je regrette de n'avoir pas été à la maison quand vous êtes venu. Quant à la note de Monsieur Bentley je l'ai remise à mon traducteur, Miss A.M. Gordon, qui a déjà reçu d'autres offres sans avoir couché. La traduction est la propriété de cette dame, et Monsieur Bentley doit s'entendre avec elle. Faites lui mes compliments. Votre très affectueux,

LUCIEN, Prince de Canino.

Un autre paquet précieux contient des cheveux du prince de Talleyrand, coupés le lendemain de sa mort, le 27 mai 1838. C'est un cadeau de M. J. Alexander Hamilton.

La plus précieuse peut être de toutes ces reliques est un petit paquet renfermant quelques cheveux gris de George Washington. On lit sur l'enveloppe:

Cheveux du Président George Washington, le 10 février, 1789.

J'ai pu jeter un coup d'œil sur la bible de la famille. Ce rare volume emporté de la Hollande en 1665 par la famille Kierstaedt et par elle transmise à la famille Beekman, est aujourd'hui la propriété de la famille Livingston. C'est un véritable Elzévier de 1663. Le premier acte qui y est consigné, est une naissance dans la famille Kierstaedt et porte la date 1668. J'ai copié sur carnet le titre de ce précieux volume, et je donne dans toute son intégrité:

BIBLIA:

PAT IS, DE GANTSCH HEYLIGE CHRIFTURE. Vervatteude Alleda Canonycke Baeeken, Des NEUEN TESTAMENTS. Doar last des Hoogh-Mog Heeren. STATES GENERAL.

Tat Leyden. By de wedme ende ERSEGENAMEN VAN JOHANN ELZEVIER. Boeckdruckers van de Akademie. Met Privilege.

CIOICLXIII. (1663.)

Cette bible, remplie de gravures curieuses, contient l'apocryphe, et est dans un état de conservation remarquable.

Parmi les livres de la bibliothèque, j'ai surtout remarqué un *Livre d'Heures* arménien, enluminé, du VIIe siècle, dont on a refusé \$5,000, et un livre de prières de la religion épiscopale du temps de Charles II.

Ce court récit de mon excursion dans la bibliothèque des Livingston, intéressera peut-être, et j'ai cru devoir l'imprimer.

LÉON BOSSUE DIT LYONNAIS.

Le *Freeman's Journal* de New York recommande la nomination de notre éminent compatriote et correspondant, le major Edmund Mallet, de Washington, D. C., au poste d'inspecteur des agences indiennes. Nous secondons le plus chaleureusement possible, la proposition du *Freeman's Journal*. M. le Major Mallet possède toutes les qualités intellectuelles et morales pour remplir les fonctions d'inspecteur des agences indiennes. Il a fait une étude spéciale de la question indienne, et connaît à fond leur histoire et leurs mœurs. M. Mallet serait sans doute supérieur à beaucoup de ceux qu'on pourrait nommer, car il a déjà tenu cet emploi sous le président Grant.

Tous les journalistes canadiens-français des États-Unis ont envoyé, il y a quelque temps, une pétition au président Cleveland, le priant de promouvoir M. Mallet à ce grade dans la hiérarchie bureaucratique du gouvernement. Un accusé de réception est tout ce qui nous est parvenu à ce sujet. Il est à espérer que l'on fera droit à la demande des nombreux amis de M. Mallet.

L'hon. Pierre Garneau et son fils M. George Garneau, Ex-lieutenant-gouverneur Masson et Madame Masson s'embarqueront le 14 janvier au Havre pour New York, en route pour Québec.

VISITES DE L'AN.

J'ai connu un temps où il n'était pas possible de ne pas aller présenter les souhaits du nouvel an, non seulement à ses amis, mais encore aux amis de ses amis et aux amis des amis de ses amis. On était abimé de souhaits de la part de gens qu'on n'avait jamais vus, mais qui ce jour-là, se croyaient indispensables à la moindre petite bonne fortune qui pourrait vous arriver dans le cours de l'année. Ils ne vous connaissaient pas; mais c'était pour eux comme une manière d'introduction afin de ne pas être oubliés à vos bals ou à vos soirées du carnaval, et ils choisissaient précisément le jour où le nombre de vos amis vous accablait pour y ajouter encore celui des inconnus. Il y avait des individus qui préparaient huit jours d'avance la liste de ceux qui devaient subir leurs félicitations de nouvelle année, qui en parlaient à tous ceux qu'ils rencontraient dans l'intervalle, leur demandant d'augmenter encore leur liste de victimes, et qui, le terrible jour venu, avaient bien garde d'en oublier une seule.

Un coup de sonnette se faisait entendre. La porte s'ouvrait incontinent:

—Madame reçoit-elle? —Oui, monsieur, entrez.

L'inconnu était déjà au salon. Moment de surprise; un peu d'étonnement... Mais on revenait vite; le monsieur avait déjà ébauché son: —Je vous souhaite une heureuse année, madame.

—Merci, monsieur, moi aussi. —Il fait assez froid aujourd'hui, madame.

—Oui, monsieur, il fait pas mal froid. —Hier, il faisait plus doux, madame.

—En effet, monsieur, il faisait plus doux hier. —La température pourrait changer d'ici à demain.

—Oui, cela est possible, monsieur. —Votre santé a toujours été bonne, madame?

(Ordinairement on gardait cette phrase pour les femmes dont l'embonpoint, au dessus de tout éloge, en imposait aux regards les plus distraits.)

—Oui, monsieur, merci, comme vous voyez. Ce "comme vous voyez" eut été de trop dans une autre circonstance; mais le jour de l'an étant spécialement réservé aux paroles qui ne signifient rien ou qui attirent l'attention sur ce qu'on ne peut pas s'empêcher de voir, on trouvait que c'était encore assez bien finir sa phrase.

Après cette conversation, comme on ne trouvait plus rien à dire, absolument rien, on restait de part et d'autre dans une expectative embarrassante et l'on attendait anxieusement un nouveau coup de sonnette annonçant un nouveau visiteur qui dirait exactement les mêmes choses.

ARTHUR BUIES.

A TRAVERS LA COLONIE CANADIENNE.

Gabriel Dumont a l'intention de visiter les centres canadiens aux États Unis pour y donner des conférences.

Toutes les personnes qui s'adresseront à M. Emile James, 44 Clinton Place, recevront gratuitement l'Almanach Agricole, Commercial et Historique de J. B. Rolland & Fils, ainsi que l'Almanach des Familles et une Chronologie représentant M. et Madame Cleveland, président des États Unis.

M. N. P. Cameron, jeune québécois, depuis quelque temps à New York, vient d'être engagé pour la saison théâtrale dans l'orchestre de Washington Theatre, à Washington, D. C. M. Cameron appartenait autrefois à la famille du Sième Carabiniers de Québec, où il se faisait déjà remarquer comme clarinetiste de talent.

La compagnie des chars élevés de New York emploie vingt mille livres de papier par mois, pour l'impression de petits billets de passage dont le prix est de 5c. Il faut trente mille passagers par mois pour payer le coût de ces billets seulement.

Cela peut donner une idée du nombre énorme de voyageurs.

Amity Council C. B. L., a donné le 12 décembre dernier, à Turn Hall, une soirée très intéressante. On a fort applaudi les différents morceaux du programme, parmi lesquels se trouvait la fameuse excentricité musicale *Phum! Phum!* exécutée par M. Léon Bossue dit Lyonnais. Cette vieille histoire a toujours pour effet de bien amuser, et elle n'a pas manqué de faire rire ce soir-là.

La veille de Noël, les enfants de l'école canadienne, dans une magnifique petite séance organisée par les Sœurs de la Congrégation, directrices de l'école, ont présenté à M. l'abbé Tétréau, notre très estimé curé, un magnifique calice en or. Les enfants ont joué de joyeuses petites pantomimes qui ont bien fait rire l'auditoire. Leurs récits et leurs déclamations enfantines ont été fort applaudies.

Le chœur de l'église Saint Jean Baptiste des Canadiens a fort bien exécuté la messe de Winter le jour de Noël. Les soli ont été rendus par Mesdemoiselles Eva Vien, Hermine Boncher et Hermine Amyot et M. T. Baillargeon, Adèle Gravel, Louis Bellemare et Henri Charbonneau. Aux vêpres on a chanté le *Magnificat* de Lambillotte. La fanfare canadienne a joué à l'entrée et à la sortie de la messe.

Mariés à l'église des Canadiens, par M. l'abbé Tétréau, curé de la paroisse:

Le 24 décembre 1887, M. Casimir Villeneuve, surintendant du Catholic Protectory de cette ville, avec Mlle. Nora Ryan.

Le 26 décembre 1887, M. Charles Boncher, avec Mlle. Eva Vien.

Le 1er janvier 1888, M. Marc Amable Lefebvre, de Chicago, Ill., avec Mlle. Marie Louise Boncher.

Nos souhaits de bonheur à ces heureux couples.

Le nouveau bureau de la Société Saint Jean Baptiste de New York, pour l'exercice de 1888, est comme suit:

Président—Henri Gosselin.

Vice Président—Louis Bellemare.

Secrétaire Archiviste—Alex. Lacoste.

Secrétaire Correspondant—Wilfrid Collin.

Treasorier—Stanislas Viau.

Médecin—Dr. G. L. Michon.

Commissaire Ordonnateur—Louis Gibean.

Directeurs—George Ménard, André Vertefeuille, Ernest Normandeau, Antoine Thériault, Louis W. Jetté.

Sont venus à New York pendant le mois de décembre: L'hon. Honoré Mercier, premier ministre de la province de Québec; l'évêque anglican Llewellyn Jones, Terre-Neuve; J. M. Courtney, Ecr., député ministre des finances du Canada; M. l'abbé Raymond Casgrain; Joseph Hickson, Ecr., Montréal; l'hon. J. S. D. Thompson, ministre de la Justice du Canada; M. l'abbé Delamare, Malbaie, P. Q.; M. l'abbé Casault, St. Alban, P. Q.; l'abbé Notelaert, Rochester, N. Y.; L. G. Destremps, architecte, Fall River, Mass.; Dr. Brock, président du King's College, Windsor, N. E.; Louis Fréchette, poète lauréat, Nicolet, P. Q.; M. le chanoine Pothier, curé de Warwick, P. Q.; l'hon. M. et Mde. McShane, Montréal; l'hon. Joseph Shehyn, trésorier-provincial, Québec; C. Beausoleil, M. P. P., Montréal; L. F.

Jbault, avocat, Québec; Charles Ed. Godreau, Québec; M. et Mme. Jules Tessier, M. P. P., Québec; l'hon. Juge McMahon, Toronto; le comte de Kerry et Lord Charles Fitz-Maurice, fils du Marquis de Lansdowne, gouverneur général du Canada; l'hon. sénateur P. Pelletier, Québec; Mgr. Grandin, évêque d'Alberta, N. O.; le R. P. Lacombe.

Séance Littéraire.

Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, le R. P. Hamon, S. J., donnera le 17 courant, une grande séance littéraire sous les auspices de l'Union Dramatique Canadienne, dans les salles de l'école, 159 Est 76e rue, et dont voici le programme:

BRETAGNE ET BRETONS.

Un voyage au vieux pays des Canadiennes

Par le R. P. Ed. W. HAMON, S. J.

PREMIÈRE PARTIE.

Usages et coutumes des Bretons—Manière de vivre—Mariages—Réunions le Dimanche—Danses Bretonnes—Les feux de la Saint Jean—La Guignolée.

DEUXIÈME PARTIE.

La Basse-Bretagne—Religion des Bretons—Leurs superstitions—Les Menhirs et Dolmens—Les Fées—Les Revenants—Les Loups-garous—La Danse des Morts—La Procession des Ossements.

TROISIÈME PARTIE.

Sainte Anne d'Auray—Histoire du Grand Pèlerinage—St. Anne de Beaupré en Canada.

Nous en reparlerons dans notre prochain numéro.

Conseil Canadien C. B. L.

La Section Canadienne No. 142 C. B. L., a procédé à sa dernière séance à l'élection de ses officiers pour 1888, avec le résultat suivant:

Président—T. Sarony-Lambert.

Vice Président—Adolphe Bell.

Secrétaire—J. Théophile Baillargeon.

Trésorier—L. A. Laurencelle.

Collecteur—Anselme Page.

Orateur—Dr. L. P. Fontaine.

Maréchal—Jos. A. Laviolette.

Sentinelle—Régis Limoges.

Chaplain—L. abbé F. Tétréau.

Chancelier d'État—Casimir Villeneuve.

Syndics—Isaie Morin, J. B. Poirier et Stanislas Viau.

Nous constatons avec plaisir les progrès que fait cette excellente société, qui compte déjà une cinquantaine d'associés, et nous ne saurions trop encourager nos compatriotes à en devenir membre. En même temps nous devons la remercier des patriotiques dispositions qu'elle entretient envers LA FEUILLE D'ERABLE et de l'aide puissante qu'elle lui prête. C'est un exemple qui pourrait être suivi par d'autres.

Cette société assure depuis \$500 jusqu'à \$5,000 et accordera bientôt des secours aux malades. Messieurs les officiers du Conseil seront toujours enchantés de donner à ceux qui en feront la demande tous les renseignements dont ils ont besoin.

Chapelle pour les Sourds-Muets.

Monsieur l'archevêque de New York, vient d'acquiescer pour la considération de trente mille dollars, une maison vingt-six pieds par soixante-cinq, à cinq planchers, au No. 235 Est 14e rue, dans le but de venir en aide aux sourds muets. Le premier étage est déjà ouvert comme chapelle sous le vocable du Saint Enfant Jésus; et les sourds-muets s'y rassemblent tous les dimanches à trois heures pour y recevoir l'instruction religieuse dont ils avaient tant besoin. Le Rév. Père Alfred Bélanger, de la Congrégation des Clercs de St. Viateur, qui a dirigé l'Institution des Sourds-Muets de Montréal pendant une trentaine d'années, a été appelé par l'Ordinaire à prendre charge de cette cure, et à diriger cette œuvre éminemment catholique et si bien justifiée par le manque presque absolu d'instruction religieuse de quelques centaines de sourds-muets ouvriers que contient la cité de New York. Le site choisi est parfaitement adapté au but de l'œuvre, tout près de Union Square, on peut y arriver de toutes les parties de la ville; et le prêtre appelé à diriger cette œuvre est parfaitement au courant des besoins de cette classe malheureuse d'infortunés, ayant passé presque toute sa vie à en améliorer le sort. Le frère Champagne, expert dans la langue des signes, et d'une intelligence peu commune, lui a été donné pour l'assister dans l'enseignement du catéchisme. Dans ces conditions l'œuvre ne peut manquer d'être un succès, si de notre côté nous lui fournissons les moyens pécuniaires nécessaires. Il fait bon de voir l'ange de l'Église de New York occupé à soulager les misères de l'humanité et à donner aux plus délaissés les moyens de salut. Un peu bent dire de lui comme du Sauveur: "Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets"

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des volumes canadiens suivants:

Le docteur Michel Sarrazin, esquisse biographique par l'abbé J. C. K. Laffanme, S. T. D., membre de la Société Géologique de France et de la Société Royale du Canada, professeur à l'Université Laval, et correspondant à LA FEUILLE D'ERABLE.

Les Patriotes de 1837-1838, par M. L. O. David.

Le Chien d'Or, légende canadienne, par M. William Kirby, des douanes de Sa Majesté, à Niagara, traduit par M. L. Pamphile Lemay, membre de la Société Royale du Canada, conservateur de la bibliothèque à la législature de Québec, poète, romancier et fabuliste, et correspondant à LA FEUILLE D'ERABLE.

Les Vengeances, poème canadien, par M. L. P. Lemay.

Les Feux Brillants, comédie en cinq actes et en vers, par l'hon. F. G. Marchand, membre de la Société Royale du Canada, officier de l'Instruction Publique de France, etc.

Les Perce-Neige, premières poésies, par M. Napoléon Legendre, membre de la Société Royale du Canada.

L'Affaire Sougraine, roman canadien, par M. L. Pamphile Lemay, de Québec.

Expéditions autour de ma tente, bandes militaires, de notre excellent ami et compatriote, le lieutenant Chartrand (Ch. Des Ecorces), officier de l'armée française.

Le Guide Français de la Nouvelle Angleterre, une très utile publication que l'on peut se procurer pour la modique somme de \$1, en s'adressant à la Société de Publications Françaises des États-Unis, boîte de poste No. 38, Lowell, Mass.

Présentés par M. L. P. Sylvain, conservateur à la bibliothèque du parlement du Canada: Sur le Parcours du chemin de fer du Lac St. Jean, par M. Arthur Buiès; official report of the speech delivered by M. Joseph Tassé, M. P., on French Domination. La Crise du régime parlementaire, par A. D. DeCelles; a graphic description of the Dominion of Canada; a guide book for intending settlers; Dominion of Canada, a handy book for Emigrants; Information for intending Emigrants; Descriptive sketch of the physical geography and geology of the Dominion of Canada, par Alfred R. C.

Selwyn L. L. D., F. R. S., F. G. S., et G. M. Dawson, D.S., F.G.S., F.R.S., Can.; Le Château de Beaumanoir, par M. Edmond Rousseau, Château Richer; L'honorable A. N. Morin (biographie), par M. A. Béchard.

NOUVELLES GÉNÉRALES DU CANADA.

La première église protestante élevée au Canada existe encore. Elle est située à un quart de mille environ du manoir de Berthier. Elle fut bâtie en 1785 par l'honorable James Guthbert, seigneur de Berthier, de Lanoraie et de Maskinongé. Cette chapelle a longtemps servi de caveau à la famille de Guthbert.

Le feu vient de détruire la chapelle du séminaire de Québec. Cette chapelle était une des plus anciennes du continent de l'Amérique du Nord. Elle avait été construite en 1735 et elle renfermait la plus belle collection de peintures religieuses de l'école française en Amérique. Les pertes matérielles sont très considérables au point de vue pécuniaire; mais la valeur des tableaux détruits ne saurait être estimée en argent, car il est impossible de les remplacer.

Le Monde Illustré annonce dans son dernier numéro qu'un concours est ouvert aux écrivains canadiens, sur le sujet suivant:

"Influence pernicieuse de l'usage du Tabac sur l'avenir des races."

L'article ne devra pas dépasser trois colonnes du Monde Illustré.

Tout manuscrit sera envoyé sans signature, mais portera une devise qui devra se trouver également sur une enveloppe cachetée renfermant le nom de l'auteur. (Les manuscrits seront reçus jusqu'au cinq janvier ou plus tard.)

Le premier prix est de \$15 et le second de \$5. L'article de l'écrivain qui aura remporté le premier prix sera publié.

L'honorable sénateur J. B. Rolland est le fondateur de ce prix.

Les catholiques de Montréal viennent de perdre l'un de leur plus éloquents prédicateurs et le Séminaire de Saint Sulpice l'un de ses membres les plus distingués, dans la personne de M. l'abbé Martineau, décédé presque subitement le mois dernier. Depuis une quinzaine de jours M. Martineau souffrait d'un gros rhume et de douleurs dans le poulmon gauche, mais il négligeait de se soigner et le jour de la fête de l'Immaculée Conception, il se fatigua beaucoup et ressentit des douleurs plus aigües. Les jours suivants il prit un peu de mieux. Mardi dans la soirée il perdit connaissance, et le lendemain à dix heures il rendit le dernier soupir. M. Flavien Pierre Martineau était né à Chauché, diocèse de Luçon, (Charente, France), le 17 juin 1830. Il fut ordonné prêtre le 10 juin 1854. Dès son arriv au Canada il se fit remarquer par son éloquence remarquable, et la population apprit à le considérer comme son meilleur prédicateur. Le jour de la fête de l'Immaculée Conception, M. l'abbé Martineau, dans le sermon qu'il prononça à l'église Notre-Dame, fut plus éloquent qu'il ne l'avait jamais été: sa voix avait des intonations étranges qui surprirent nombre de ses auditeurs frappés de l'élevation de ses idées et de la grandeur de son talent.

C'était le chant du cygne.

L'ABANDON.

Les chances de la guerre ayant tourné contre nous, force nous fut de nous unir plus intimement dans notre détresse, afin d'opposer une résistance morale compact aux prétentions envahissantes des vainqueurs. Il fallu alors rapetisser la patrie que la France nous avait faite si grande. Après avoir été débordés, nous ne voulions pas être absorbés. Pour éviter l'anéantissement nous avons dû nous restreindre à l'habitation des rives du fleuve St. Laurent. Là, protégé par la double palissade de la foi et de la nationalité, le pionnier canadien a su braver les coups du sort, rester debout sous son drapeau au milieu de ses vainqueurs étonnés.

Vanité des spéculations humaines! Montcalm, fameux guerrier entre tous, a brisé son épée sur les plaines d'Abraham. Avec les débris de l'armée de Lévis, la France croit recevoir le dernier soupir de l'enfant qu'elle avait confié en nourrice à l'Amérique, sans toutefois, pour si peu, interrompre son orgie. Valions-nous une larme de ses yeux, lorsqu'elle venait d'abandonner Louis XIV sur son lit de mort, jetant pour ainsi dire à la voirie la personification de la gloire de tout un siècle? Cette génération dédaignait, à la fois, et sa grandeur et son sang. Par bonheur pour nous, une main s'est trouvée à point sur le bord de l'abîme pour nous retenir dans la chute. A défaut de notre mère, la France, qui nous laissait périr dans l'oubli, nous avons eu notre sainte aïeule, l'Église, dont les soins nous ont sauvés d'une mort certaine. Hélas! oui, le fils de Saint-Louis s'en allait au gouffre, en riant de tout le rire de Voltaire, en dansant accompagné du pied léger de la Pompadour, pendant que nous nous retenions aux branches de l'arbre du salut, que nous nous relevions vaillamment, appuyés sur la croix.

G. N. MONTRETT.



“La Feuille d'Érable.”

JOURNAL CANADIEN-FRANÇAIS.
PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
LEON BOSSUE DIT LYONNAIS, DIRECTEUR
357 EST 78E RUE.

New York, 5 Janvier, 1888.

Nos Correspondants.

- Benjamin Sulte, Ottawa;
- Pamphile Lemay, Québec;
- Dr. Prosper Bender, Boston;
- Jas. M. LeMoine, Québec;
- Major Edmond Mallet, Washington;
- J. B. Caouette, Québec;
- Dr. Wincelas Dick, St. Agapit, P. Q.;
- L'abbé J. Cl. K. Laflamme, Québec;
- L'abbé A. Gingras, Ste. Claire, P. Q.;
- L'abbé Delamare, Jacksonville, Flor.;
- Edmond d'Avignon, Paris, France;
- Geo. M. Fairchild, jr., New York;
- J. U. Gregory, Québec;
- L. P. Sylvain, Ottawa;
- Faucher de Saint-Maurice, Québec;
- T. Sarony-Lambert, New York;
- A. N. Montpetit, Québec;
- Edmond Rousseau, Château-Richer;
- Nazaire LeVasseur, Québec;
- Dr. Omer Larue, Putnam, Conn.;
- Gaston P. Labat, Québec.

Bonne et heureuse année, et puis le paradis à la fin de vos jours!

On commencera probablement dans notre prochain numéro, la publication d'un roman Canadien palpitant d'intérêt.

Le Canadian Club donnera dans le cours du mois un banquet aux colamisaires des pêcheries Canadiennes. Ça promet d'être un événement important.

Réunion générale de l'Union Dramatique Canadienne, dimanche le 8 courant à deux heures de l'après-midi, dans les salles de l'école. Tous les membres sont priés d'être présents.

L'abondance des matières nous force de remettre à la semaine prochaine le compte rendu de la soirée donnée par l'Union Dramatique Canadienne le 28 du mois dernier à Lexington Avenue Opera House.

1887 !.... 1888 ?....

NEW YORK, *minuit entre les deux.*

Parbleu c'est l'habitude... je vous la souhaite donc bonne et heureuse à tous et à moi *itou*.

Je suis venu au monde sans trousseau, à *Bec-en-court*, Province *Queu-bee!* dans une famille riche mais honnête, un peu sans ma permission et beaucoup pour l'amusement des autres et mon propre embêtement.

J'ai blagué huit ans de ma vie dans un bon collège, *nigot-laid*, sans y fatiguer beaucoup d'auteurs et sans en abstraire grand prix. Mon nom est d'origine anglaise et française, mais avant tout Canadien, comme moi.

Ayant déjà réussi à gaspiller follement, mais de gaieté de cœur, quarante-quatre années d'existence, je crois avoir

enfin atteint l'âge de raison. Pour m'en assurer je vais me mettre à l'épreuve.

Comme bien d'autres j'ai roulé ma boule sans amasser de mousse, et la maladie m'a si souvent, depuis quelque temps, forcé de n'avoir d'autre occupation que celle de vieillir, que j'ai d'ailleurs toujours suivie assidûment, me voilà presque rendu à la besace, après avoir morfondu plusieurs petites fortunes. Et bien, tant mieux!... car il n'y a rien comme les froidures du monde pour réchauffer la foi et comme une baisse de *fale* pour donner des envies.

Une des envies qui me taquine aujourd'hui, en me voyant pour ainsi dire à cheval sur le seuil qui sépare '87 et '88, et possédant le rare et commode talent de viser des deux cotés en même temps, qui me distingue, c'est de... prédire.

J'ai conscience que vouloir démasquer et déchiffrer l'avenir, c'est bête; mais que voulez-vous, c'est de mode et il faut s'y conformer. A quoi d'ailleurs servirait la gazette, si ce n'était pour vous raconter des choses que vous n'êtes pas sensés connaître.

Où, qu'on en dise ce qu'on voudra, moi, je suis bien décidé à me payer des prophéties, même au risque de me faire chanter pouille, par un âne, comme le défunt Balaam. Je vais prédire quand même, beaucoup par fantaisie ou plutôt par intention et un brin par l'étude de l'année qui se meurt. Je veux présager par l'année qui s'en va, emportant dans son froid lineuil d'oubli tant de larmes, d'amis, de parents et de souvenirs, ce que nous réserve l'année qui s'en vient, cachant peut-être dans les replis tissés de promesses, de sourires et de roses de sa toge, des déceptions, des soupirs et des ronces.

1887.... je te vois nous quitter sans regrets comme sans joies! car, vrai, si ce n'était de l'expérience que tu m'as léguée, tu n'aurais pas value, pour moi, la peine d'être vécue.

1888.... je te salue avec indifférence, car je sens que tu nous apportes trop de bien pour qu'on te dise du mal; mais aussi trop de mal pour qu'on te dise du bien.

Enfin, comme on ne peut ni retenir les années qui s'en vont, ni choisir les années qui nous viennent, vivons chaque nouvel an que Dieu nous donne comme si ce devait être le dernier. C'est le plus sûr moyen de pouvoir toujours rencontrer la mort, comme un preux chevalier, sans peur et sans reproche; car, après tout, la Vie sans la Mort serait une éternelle *blague!*

La fuite des années a certes son bon côté; car c'est à force de vivre qu'on attrape la mort, tandis que par la mort nous vient l'immortalité.

Maintenant que je me suis bien débouffonné afin que tout le monde puisse me connaître, j'entre en matière. Je ne risque toujours rien en vous infligeant mon rêve; car si, comme Mathieu de la Drôme, je frappe parfois juste, on dira dans un an que je n'étais pas aussi naïf que j'en avais l'air, et peut-être que ça me vaudra un vingt-cinq sous d'étrennes pour une édition modifiée sur 1889, de la part de LA FEUILLE D'ÉRABLE. Si, comme Wiggins, je manque souvent mon coup, il me restera toujours quelqu'ami pour pouvoir dire que si les événements ne m'ont pas donné raison, c'est par pur esprit de contrariété et sans qu'il y ait de ma faute.

Voilà donc mon rêve sur 1888. C'est à prendre ou à laisser; car les choses iront toujours leur train, qu'on me lise ou qu'on me fiche au panier.

La fin du monde, le milénium, l'extinction du paupérisme, la découverte

de la pierre philosophale et du mouvement perpétuel (langue de femme exceptée), l'égalité physique, politique, légale, sociale, intellectuelle et morale des hommes, et le contentement universel n'arriveront pas en 1888.

N. B.—C'est la seule de toutes mes prédictions que je garanti S.G.D.G. car enfin il faut être raisonnable.

A New York, il y aura plus de baptêmes que de mariages, de funérailles et de dîmes à l'église canadienne; une société nationale canadienne sera fondée et réussira à merveille après quelques tiraillements; et, faute de falbanas, le puritanisme Comstock décidera les statues et les images à s'ornementer dorénavant de petits *cache-moi-ça*.

Le Canada s'éloignera de l'Angleterre et se rapprochera plus intimement de la France et des États-Unis: Il aura des troubles avec la Nouvelle Ecosse et le Manitoba, et fera un grand pas vers son indépendance qui n'est d'ailleurs qu'une question de temps et développera ses mines, ses manufactures et ses relations commerciales et diplomatiques au dehors.

La France continuera à donner le ton à la science, la mode et la cuisine. Elle changera souvent de ministère. Elle tiendra l'Allemagne en éveil en se rapprochant de la Bavière, de l'Autriche et de la Russie. Elle fera ses conquêtes chez elle; mais sera entravée par maintes conspirations et par un coup d'état. Elle se rapprochera de l'église, mais brisera le Concordat. Elle aura des troubles avec la Chine, l'Italie, la Tunisie, l'Allemagne et l'Angleterre, des émeutes à Paris, Lyon et Marseille, et la prospérité agricole et industrielle partout. L'Angleterre changera de tête et de ministère. Elle fera des concessions à l'Irlande, en exigera de la Russie et en recevra de la Turquie et de la Belgique. Elle se rapprochera de la Chine, de la Hollande, du Danemark, du Saint Siège et du Brunswick. Elle aura des querelles diplomatiques avec les États-Unis, la France, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Elle perdra une de ses colonies, aura une guerre à l'étranger, s'enracinera davantage en Egypte et dans l'Afrique Centrale et s'agrandira en Asie et dans sa propre estimation.

Les États-Unis se rapprocheront du Japon et se brouilleront avec l'Espagne, le Mexique et une des Républiques de l'Amérique du Sud. On réduira les droits d'importation. Le parti démocratique sera victorieux à l'élection présidentielle, et sera aidé des *mugwumps* et du *labor party*. On ajoutera au nombre des États de l'Union; le catholicisme fera des progrès étonnants et pour la seconde fois depuis l'indépendance, on aura besoin d'un berceau et d'une layette à la Maison Blanche.

Sur le continent européen, la Grèce, la Bulgarie, la Pologne, la Turquie et le Brunswick seront des causes de troubles; ainsi que l'Égypte et le Maroc en Afrique, Hérat et la Perse en Asie, les Iles Sandwich et Cuba dans l'Océanie.

L'empire d'Allemagne perdra trois de ses sommités et commencera à se disloquer. La Russie deviendra moins autocrate sans cependant satisfaire l'opposition. En Italie, Humbert de Carignan se rapprochera du Saint Siège, sans cependant compromettre les intérêts temporels du roi d'Italie et du roi légitime, quoique spolié, de la Romagne.

L'Italie, certaine République de l'Amérique du Sud et Cuba, auront des révolutions.

Il y aura une épidémie en Asie et dans le Sud de l'Europe. Le Vésuve fera des siennes en Italie. Il y aura une famine en Irlande, en Egypte et en Macédoine.

L'Europe perdra deux de ses souverains dont un par le régicide. Il y aura une inondation en Espagne et au Canada. Il y aura une guerre en Europe. Il y aura des tremblements de terre dans le sud des États-Unis, en Italie et au Chili et une conflagration terrible à New York.

Dans le domaine de la science, on découvrira des substituts avantageux pour le téléphone et le phonographe. On découvrira un nouveau métal, un nouvel anasthésique, un nouveau combustible, une nouvelle force motrice, et un ballon électrique contrôlable, etc.

Mais je m'arrête; car je crois que j'en ai déjà assez prédit pour un homme qui n'est pas encore certain si 1888 sera une année bissextile; du nombre de pores que cet article va faire suer et si 1889 ne le trouvera pas les quatre fers en l'air, encourageant la verdure d'un cimetière. Oh! alors, il faudra bien qu'il cesse ici-bas d'être

RIGOLO.

Note de la rédaction.—Prière aux abonnés de conserver ce numéro afin de s'assurer si réellement notre RIGOLO a rêvé vrai cette fois-ci encore comme autrefois.

JOUR DE L'AN.

Le jour de l'An fut-il toujours le premier janvier?

A cette question, voici ce que nous trouvons dans les *Ephémérides universelles*:

“C'est en 1567 seulement qu'une ordonnance de Charles IX, roi de France, fixa le commencement de l'année au premier janvier, et cet exemple ne tarda pas à être suivi dans la plus grande partie de l'Europe. Auparavant, dans la plupart des villes d'Italie et d'Espagne, l'année commençait à Noël. Sous les premiers rois de France, elle commençait au mois de mars; au IXe siècle le commencement de l'année fut reporté à Noël; dans la suite et jusqu'en 1567, il n'y eut rien d'uniforme ni de constant; chaque pays, chaque province avait ses usages.

“L'Eglise a placé au 1er janvier la fête de la Circoucision ou l'octave de la Nativité. C'était autrefois un jour destiné par l'Eglise à expier, dans les jeunes et les prières, la licence à laquelle donnait lieu la fête de Noël. Il est aujourd'hui consacré dans une partie de l'Europe et de l'Amérique, aux visites, aux compliments, aux étrennes; l'usage des étrennes et des compliments remonte à la plus haute antiquité; les Romains surtout, nous en ont transmis des vestiges dans leurs écrits et leurs monuments.

“Avant l'année 1212, le premier janvier était consacré à une fête qui est loin de faire briller l'esprit des populations d'alors. On l'appelait la *fête des fous*, laquelle était elle-même précédée d'une autre fête, véritable profanation, nommée *fête des sous-diaques*, et qui se célébrait le 26 décembre.”

DERNIÈRES NOUVELLES.

L'amiral Gervais vient d'être nommé ministre de la marine en France.

Le prince de Galles a chargé M. Knolly, secrétaire particulier, de démentir la rumeur annonçant que le futur roi d'Angleterre est membre du comité qui organise un banquet en l'honneur des pugilistes Smith et Kilrain.

Il y aura pendant l'année 1888 deux éclipses totales de lune visibles à New York. La première aura lieu le 28 courant à 5 heures 35 minutes de l'après-midi et durera jusqu'à 7 heures 13 minutes. La seconde aura lieu dans la nuit du 22 au 23 juillet.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans, d'un Canadien-Français nommé Proteau, le premier résident blanc qui se soit établi au Dakota. Ce malheureux a été tué par le froid, près de Fort Bennett. Proteau, qui avait toujours vécu parmi les Indiens depuis son enfance, avait servi successivement d'interprète et d'éclaireur à plusieurs généraux et avait reçu vingt coups de flèches dans le corps dans divers combats.

Souscrivez à

LA FEUILLE D'ÉRABLE,

\$1 par an.

QUE CHACUN S'ABONNE A LA FEUILLE D'ÉRABLE. \$1 par an.

ON DEMANDE.—Dans les centres canadiens aux États-Unis, des agents honnêtes et actifs, pour recueillir des abonnements à La Feuille d'Érable.

C'EST LE WHISKEY.

On pourrait dire du whiskey ce que l'auteur des "Ouvriers" disait de l'absinthe:

"L'absinthe! ce poison couleur vert de gris
"Qui rend idiot sans qu'on soit jamais gris."

Mais c'est du whiskey que je veux vous parler. Aujourd'hui, quand quelqu'un commet un crime ou meurt de sa mort naturelle, on dit généralement: c'était un buveur de whiskey! C'est la formule évasive, échappatoire, palliative. Je ne veux certainement pas me faire le défenseur de cet animal de whiskey qui fait tant d'animaux, mais, en bonne justice, je veux donner à chacun son dû. Ceci par expérience, remarque, observation, statistique.

Dernièrement, je lisais dans un journal: "Monsieur Chopinard est mort à l'âge respectable de quatre-vingt ans. Il laisse pour déplorer sa perte 366 enfants et petits enfants, trois belles-mères inconsolables, neveux, nièces, etc., etc. Les langues firent vite son oraison funèbre: "C'est le whiskey qui l'a tué!"

Or, lecteurs, je vous dirai que monsieur Chopinard, passant dans la rue, a été tué par un tuyau de cheminée qui lui est tombé sur la tête. Après tout, serait-il mort à 80 ans de par le whiskey, je crois que c'est un âge assez respectable pour faire un mort.

Plus tard, je lis qu'un honorable commerçant s'est fait sauter la cervelle parce qu'il avait fait faillite. C'est la faute au whiskey, dit-on encore. Or le pauvre honnête homme ne buvait que de l'eau, mais il avait été ruiné par un banquier Juif.

Plus loin, je lis qu'un homme se jette à l'eau et se noie. C'est encore le whiskey disent les gens charitables. Or cet honnête garçon s'était jeté à l'eau pour sauver sa belle-mère qui se noyait.

La belle-mère fut sauvée par un terreneuve qui n'avait pas faim, et par reconnaissance pour son gendre, elle fit graver en lettres d'or sur sa tombe:

"Ci-git mon gendre qui s'y trouve bien,
"Pour son repos et pour le mien."

GASTON P. LABAT.

SANS MÈRE.

Elle vint toute songeuse appuyer ses petites mains sur le bras de son père; le jeune homme tressaillit comme quelqu'un qu'on éveille brusquement. Levant les yeux, il vit devant lui sa fille, sa petite Jeanne, qui le fixait de ses grands yeux noirs.

—Eh bien! mignonne, que veux-tu?

Elle timidement:

—Je voudrais... je voudrais que tu m'embrasse.

—Oh! cher ange, fit-il, en pressant son enfant dans ses bras et la couvrant de baisers.

—Encore, encore, dit-elle fermant les yeux, tu dois m'aimer pour deux puisque maman est là-haut.

Se dégageant de l'étreinte paternelle, elle vint à la fenêtre ouverte, puis, regardant le ciel:

—Quand reviendra-t-elle de vers le bon Dieu, dis, petit père? Elle reste bien longtemps vers lui, elle l'aime donc plus que nous?

Le pauvre homme l'attira à lui de nouveau; elle sentit une larme brûlante couler sur son front.

—Tu pleures, fit-elle; n'est-ce pas que c'est bien vilain à elle de nous avoir laissés?

En ce moment, la gouvernante de Jeanne vint la prendre pour la conduire à la promenade.

—Va, chérie, dit le père, si tu es bien sage, maman reviendra.

La petite fille, consolée par ces paroles, tendit sa menotte à celle qui venait la chercher et se mit à pleurer.

resté seul, se prit à rêver au passé, à l'heure envolé. Il y avait de cela cinq ans,

il avait épousé une charmante enfant dont le seul défaut était d'être un peu délicate de santé, mais lui, médecin célèbre, pensait qu'à force de soins et de tendresse, il parviendrait à la conserver de longues années auprès de lui. Hélas! un an après elle mourut, donnant le jour à une petite fille, l'enfant que nous avons entrevue tout à l'heure.

Marcel fut comme fou; puis, comprenant qu'il devait vivre pour sa Jeanne, il refoula en lui sa douleur, se consacra spécialement aux pauvres, travaillant nuit et jour, afin de tâcher d'oublier.

Depuis quelque temps sa fille l'inquiétait; elle perdait ses jolies couleurs, prenait des tristesses subites et passait des heures entières les yeux perdus dans le vague. Il finit par se persuader qu'elle avait envie d'un jouet extraordinaire qu'elle avait dû entrevoir lorsqu'ils allaient se promener tous les deux le long des boulevards.

On était à la veille de Noël. Marcel mit un chapeau et sortit. En rentrant, il croisa dans l'escalier une jeune fille vêtue de noir qui répondit en rougissant à son salut.

C'était une pauvre enfant bien digne d'intérêt. Marcel la connaissait depuis quelques mois ayant été appelé par elle pour soigner sa mère que, malgré toute sa science, il n'avait pu arracher à la mort.

La pauvre femme mourut laissant sur la terre

une orpheline de plus. Mathilde fut obligée, pour vivre, de donner des leçons de piano.

*. Lorsque Marcel pénétra dans la chambre de sa fille, celle-ci était couchée.

—Ma chérie, lui dit-il, c'est demain la Noël et petit Jésus vient d'envoyer pour toi tout ce que tu peux désirer.

—Quoi donc? fit curieusement la mignonne en se soulevant et en battant des mains.

Marcel lui apporta sur son lit des jouets de mille sortes, en un instant les petits draps blancs disparurent sous un amoncellement de joujoux.

Elle regarda d'abord émerveillée, prit une belle poupée que lui présentait son père, puis la repoussant, se mit à pleurer.

—Qu'as-tu mon ange, que veux-tu? dis-le moi, fit Marcel, voyant le chagrin de son enfant.

Elle lui prit la tête à deux mains et tout bas, bien bas, à son oreille, murmura ces mots:

—Je veux maman.

—Mon Dieu, mon Dieu! fit-il en se tordant les mains, mais c'est impossible: Voyons ma Jeanne, sois raisonnable, demande-moi autre chose que je puisse te donner.

—Alors, si elle ne veut pas venir, j'irai aussi là-haut, dit Jeanne avec calme en laissant retomber sa tête blonde sur l'oreiller.

Marcel sortit pour cacher son émotion, les larmes l'étouffaient. Toute la nuit on l'entendit marcher fiévreusement dans son cabinet.

Le lendemain, quand il vint voir sa fille il la trouva malade et fut effrayé. Une huitaine s'écoula de la sorte, la maladie de Jeanne faisait de rapides progrès.

*. Un soir, Marcel frappa à une petite porte située au quatrième étage de sa maison. Une personne en deuil vint ouvrir; c'était Mathilde. A la vue du jeune homme, ses joues pâles s'empourprèrent. Marcel, qui la regardait attentivement et comme étonné de la voir si belle, remarqua cette rougeur. Il repoussa la porte, pénétra dans la chambre. Que se passa-t-il entre eux, quelles paroles furent échangées? On ne sait, mais, quand il descendit, il était rayonnant.

Pendant plusieurs jours un grand va et vient sembla régner dans la maison. Puis, un beau matin, Marcel entra dans la chambre de Jeanne tenant une jeune femme par la main.

—Mignonne, dit-il, le bon Dieu a écouté tes prières, il t'a envoyé ta maman.

Mathilde s'avança, prit la chère petite dans ses bras, lui donnant les noms les plus doux.

—Mon enfant bien-aimée, me voilà, je ne te quitterai plus.

—Je savais bien que tu viendrais, dit Jeanne en lui rendant ses caresses.

Jeanne est aujourd'hui guérie et Marcel, qui croyait son cœur mort à tout jamais, sent renaître en lui un nouvel amour.

DE TOUT UN PEU.

Un vieux garçon de la campagne, à la veille de se marier, se confesse à son curé et commence par lui dire qu'il y a dix ans qu'il ne s'est pas approché du tribunal de la pénitence.

—Dix ans, dit le curé, vous n'êtes pas sorteux!

Le jour de la Toussaint, le Souverain-Pontife a présidé au Vatican la cérémonie solennelle de la promulgation des décrets sur les miracles constatés et approuvés pour la canonisation des sept Bienheureux fondateurs de l'ordre des Servites de Marie et des trois Bienheureux de la Compagnie de Jésus.

Claver, Berchmans, Radriguez, ainsi que du décret du *tuto procedi* relativement à la cause de béatification du Vénérable Félix de Nicosie, Frère laïcoprêtre de l'ordre des Mineurs Capucins, et du décret sur les miracles pour la béatification du Vénérable Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Écoles chrétiennes.

En vertu d'une décision datée du 1er octobre dernier. Le R. P. Emile Régueault S. J. directeur général de l'Apostolat de la Prière ou Ligue du Cœur de Jésus, vient de faire quelques changements dans la direction de l'œuvre du Cantda. D'après cette décision, il n'y a plus qu'un directeur supérieur pour tout le Canada. C'est le R. P. Nolin, S. J. prédicateur de la colonisation, qui a été nommé à cette charge. Sa résidence est au collège Ste. Marie, rue Bleury.

Cependant, à cause de la grande étendue du Canada, et pour faciliter davantage la diffusion de l'œuvre, le directeur général a nommé trois vice directeurs supérieurs: le R. P. Désy, S. J., à Québec; le R. P. Doherty, S. J., à Guelph, Ont., et le R. P. Lory, S. J., à St. Boniface, Manitoba.

Comme le R. P. Hamon, S. J., vient d'être transféré à la province de New York, la Ligue du Sacré Cœur dite "des hommes" a été mise sous la direction du directeur supérieur de l'Apostolat de la prière dont elle n'est qu'une branche spéciale.

On connaît l'opinion de Lamartine sur l'enseignement religieux dans les écoles; voici les paroles prononcées par Victor Hugo le 19 janvier 1850, dans la discussion de la loi d'enseignement,

ce même Victor Hugo pour la glorification duquel on a chassé Dieu de son temple.

"L'enseignement religieux est, selon moi, plus nécessaire aujourd'hui qu'il n'a jamais été. Plus l'homme grandit, plus il doit croire. Il y a un malheur de notre temps, je dirai presque, il n'y a qu'un malheur: c'est une tendance à tout mettre dans cette vie!.....

"En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant; et de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là, de profondes convulsions sociales.

"Certes, je désire améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent, mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance. Combien s'amoindrissent de misères bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie!

"Notre devoir à tous, c'est sans doute de chercher à diminuer la misère, mais c'est aussi de faire lever toutes les têtes vers le ciel, c'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite, où justice sera rendue.

"Disons le bien haut: personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La loi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se trouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous; il n'y aurait aucune difficulté à vivre, et cela n'en vaudrait nullement la peine, si nous devions mourir tout entier.

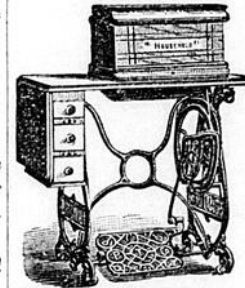
"Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, fort, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie.

"Quand à moi, j'y crois profondément à ce monde meilleur, et je déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison, comme c'est la suprême joie de mon âme.

"Je veux donc sincèrement, je dis plus, j'écris ardemment l'enseignement religieux."

"Pour moi, disait M. Legouvé, de l'Académie Française, je ne crains pas de dire, si j'étais absolument forcé de choisir pour un enfant, entre savoir prier et savoir lire, je dirais: qu'il sache prier! Car prier, c'est lire un plus beau de tous les livres, au front de celui d'où émane toute lumière, toute justice et toute bonté."

Annonces Nouvelles.



Examinez la célèbre machine à coudre

"HOUSEHOLD"

la seule pouvant coudre du plus fin au plus gros, et vous n'en achetez pas d'autre: vendue à raison de \$3 par mois, et le nouveau système Cabinet, pouvant servir de bureau à écrire, de table à jeu et de planche à tailler pour couturiers, meuble joli et utile, à cinq dollars par mois. On reprend les vieilles machines en échange. Machines neuves au comptant depuis \$25. Machines d'occasion aux plus bas prix. Satisfaction garantie ou l'argent est retourné. Seule maison de langue française à New York.

EMILE JAMES, 44 Clinton Place, entre University Place et Cinquième Avenue. Au même bureau, vente et achat de fonds de commerce et assurances contre l'incendie.

PIERRE DUFRESNE,

Salles de Billards, de Pool, de Cartes et Jeux de Quilles.

412 WASHINGTON STREET,

Entre les 10e et 11e rues HOBOKEN, N. J.

CHAS. E. GOULET, Commis.

LES ATELIERS TYPOGRAPHIQUES

DU JOURNAL HEBDOMADAIRE

La Feuille d'Érable

SONT MAINTENANT POURVUS D'UN

Matériel d'Imprimerie très Complet,

ET L'ADMINISTRATION S'OFFRE D'EXÉCUTER TOUS LES

Travaux Typographiques

QU'ON VOUDRA BIEN LUI CONFIER,

A des Prix les plus Avantageux!

IMPRESSIONS

De Luxe et pour le Commerce,

EN LANGUES

Française, Anglaise, Allemande, Espagnole, Italienne et Tchèque.

Adressez:

Léon Bossue dit Lyonnais,

357 EAST 78th STREET, NEW YORK CITY.

ANNONCES FRANÇAISES.



PHARMACIE FRANÇAISE.

F. L. CUNZ,

1356 Troisième Avenue,

Coin de la 77e rue.

Lorsque vous aurez une prescription à faire remplir, je vous invite à venir me voir. Malgré la réduction déjà opérée dans le prix de tous les articles que j'offre en vente, j'ai décidé de vendre encore à meilleur compte aux familles pauvres. Je suis à la disposition de mes clients le jour comme la nuit. Les prescriptions dont la préparation demandera plus de dix minutes, seront portées à domicile. Venez avec vos amis; tous vous serez servis avec promptitude, soin et prudence.

LOUIS KOTRBATY,

HORLOGER et BIJOUTIER FRANÇAIS

1428, Première Ave.

Grand assortiment de toutes sortes de Bijoux, Montres Suisses et Américaines, Pendules Françaises, Régulateurs et Clocks Américaines. Toutes les réparations sont bien exécutées, promptement faites et garanties.

HUETTE

— O L E —

CORDONNIER

64 BOWERY

Une porte de Canal St. New York

Chaussures depuis \$3 en montant.

REPARATION DE SEMELLES ET TALONS \$1.50

ANNONCES ANGLAISES.

A. BOURRET,

BOARDING & SALE STABLE

138 & 140 EAST 25TH STREET,

Bet. Third & Lexington Avenues. NEW YORK.

COACH AND SADDLE HORSES A SPECIALTY.

JOHN BOUSQUET,

MASON AND BUILDER,

1451 First Avenue,

NEW YORK CITY.



J. GALARNEAU,

DEALER IN

CHOICE GROCERIES,

TEAS, COFFEES, SPICES, ETC.,

ALL FRUITS AND VEGETABLES IN SEASON,

1531 Broadway, Brooklyn.

L. A. LAURENCELLE,

DEALER IN

TWINES OF ALL DESCRIPTION

ROPE, MANILLA, TISSUE, WAXED,

AND BOGUS PAPER.

Paper Bags & Flour Sacks.

195 GREENWICH ST.,

NEW YORK CITY.

1873 GRIP! 1888

CANADA'S COMIC JOURNAL!

ANNOUNCEMENT FOR THE COMING YEAR.

GRIP IS NOW SO WELL KNOWN AS TO REQUIRE very little of either description or praise. It is

THE ONLY CARTOON PAPER IN CANADA,

Only \$2 a Year. Single Copies, 5 Cents.

Address the GRIP PRINTING & PUBLISHING COMPANY, 26 and 28 Front Street West, Toronto. New subscribers sending \$2, will receive the paper by mail.

SPECIAL PREMIUM OFFER!

All subscribers to GRIP, new or old, are entitled to a copy of the magnificent lithograph "Conservative Leaders," or the companion plate, "Liberal Leaders," shortly to be published, on payment of 5 cents for postage.